

LE VOYAGE DE LA DEMOISELLE DE FRANÇOIS DE BELLEFOREST VERS L'ÎLE DE CANADA

MAURA FELICE

Mais c'est trop de sortir des Limites par nous dressez et s'esgarer de l'Isle deserte¹

La pièce théâtrale *L'île de la Demoiselle* d'Anne HÉBERT a porté à l'attention de la littérature québécoise une légende qui fait partie des mythes fondateurs. La mise en scène de l'histoire de Marguerite de Nontron et Nicolas Guillou a rappelé au lecteur contemporain le voyage au Canada d'une jeune fille française qui, en 1542, prit part à l'expédition en Nouvelle-France, conduite par le lieutenant ROBERVAL². La critique a identifié les trois textes français du XVI^e siècle dont HÉBERT a pu s'inspirer pour sa pièce qui a un fond historique³. Il s'agit de la nouvelle 67 de l'*Heptaméron* de Marguerite DE NAVARRE, racontée par le devisant Simontault et intitulée "Extrême amour et austérité de femme en terre étrange" (publiée à titre posthume en 1559⁴), de l'histoire tragique de François DE BELLEFOREST (1572) et, enfin, du récit d'André THÉVET contenu dans sa *Cosmographie Universelle* (1575⁵). Ces trois versions ainsi que deux remaniements, écrits à partir de la version de BELLEFOREST et publiés par deux compilateurs du

-
- 1 François DE BELLEFOREST, *Le Cinquieme Tome des Histoires tragiques*, Paris, Jean Hulpeau, 1572, pp. 69-102, p. 97r°. Le texte de la nouvelle est disponible dans l'édition critique de Michel BIDEAUX, *Roberval, la Damoiselle et le Gentilhomme*, Paris, Classiques Garnier, 2009 et dans l'édition établie par Hervé-Thomas CAMPANGNE, Genève, Droz, 2013. Dorénavant, les citations seront tirées de l'édition établie par Michel BIDEAUX.
 - 2 Selon un libellé manuscrit émanant de la chancellerie royale, Jean-François DE LA ROQUE DE ROBERVAL a été promu au rang de lieutenant général par la commission du 15 janvier 1541. Henry Percival BIGGAR, *A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur of Roberval*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1930, p. 178.
 - 3 Claude LA CHARITÉ, "L'intertexte du 16^e siècle de *L'île de la Demoiselle* d'Anne Hébert: Marguerite de Navarre, André Thévet et François de Belleforest", *Les Cahiers Anne Hébert*, n. 14, 2015, pp. 138-149.
 - 4 Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron des nouvelles de très illustre et très excellente princesse Marguerite de Valois, royne de Navarre, remis en son vray ordre, confus au paravant [...]*, par Claude GRUGET, Paris, Prevost, 1559.
 - 5 André THÉVET, "Histoire de trois personnes François, estans en Terre-neufve, et d'un Evesque nestorien", dans *Cosmographie universelle [...]*, Paris, Pierre l'Huillier, 1575, vol. II, livre XXIII, ch. 6.

XVII^e siècle, Adrien DE BOUFFLERS et Simon GOULART⁶, ont été édités par Michel BIDEAUX. Ce dernier a analysé les énoncés des textes à la recherche d'une source authentique commune, ainsi que d'une hypothétique filiation textuelle, laissant de côté, ou n'abordant que rapidement, les aspects plus littéraires et rhétoriques.

Notre but sera de nous concentrer sur la version de BELLEFOREST, auteur qui le premier a amplifié l'intrigue édifiante racontée par la reine de Navarre. Préférant décrire l'amour juvénile qui naît sur le navire pendant la traversée océanique, BELLEFOREST s'éloigne beaucoup de la nouvelle piteuse de l'*Heptaméron*, qui raconte l'exil d'un homme puni pour avoir trahi le roi, qu'accompagne sa femme, fidèle dans le mauvais sort. BELLEFOREST a développé de façon évidente le *topos* ancien et archétypique des péripéties du voyage en mer⁷. Complètement absent chez Marguerite DE NAVARRE, ce motif paraît manifeste dans la réécriture de la nouvelle que BOUFFLERS publie dans un chapitre consacré aux "étranges événements advenus sur la mer"⁸. Nous verrons comment, chez BELLEFOREST, la dynamique maritime agit sur le fond des deux passions en jeu dans la narration: l'amour chaste de la demoiselle et la colère du capitaine de l'expédition, son frère.

La nouvelle de BELLEFOREST "Cœur genereux d'une damoiselle françoise, exposée avec son mary en une isle deserte de l'Océan, et comme elle en fut delivrée" (p. 133) figure dans le cinquième tome de ses *Histoires tragiques*. Ce volume est marqué par un certain goût de l'exotisme: huit nouvelles sur douze se déroulent à l'étranger, du Nouveau Monde à l'Orient⁹. BELLEFOREST conjugue dans son histoire tragique plusieurs traditions littéraires à succès: le récit de voyage, la nouvelle, le roman d'aventures et d'amour¹⁰. Aux digressions sur

6 Adrien DE BOUFFLERS, *Le chois de plusieurs histoires et autres choses mémorables [...]*, Paris, P. Mettayer, 1608; Simon GOULART, *Thresor des Histoires admirables et memorables de nostre temps*, Genève, Samuel Crespin, 1614, IV, pp. 427-430, "Affections desreiglées, griefvement punies".

7 Dans la préface du deuxième volume des *Histoires tragiques*, BELLEFOREST assimile son projet d'écriture et de composition à la navigation périlleuse: "Voir quelquefois la bonace et sérénité de la mer apaisée, non moins que le Pilote et sage marinier ayant enduré son temps, et couru fortune par les destroits périlleux de l'Océan" (84 r°).

8 Voir, dans le deuxième livre d'Adrien DE BOUFFLERS, le chapitre xxxvii "Estranges événements advenus sur la mer. De Jehan Samson. D'une Damoysselle Normande".

9 Pour la liste des éditions et des exemplaires des œuvres de BELLEFOREST, voir Michel SIMONIN, *Vivre de sa plume au XVI^e siècle: ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992, pp. 233-307, en particulier n. 63, 97, 145, 177, 180, 193, 271, 278.

10 Sa production constitue le reflet de sa formation et de sa carrière de polygraphe, traducteur, cosmographe et historiographe. Nous renvoyons à la biographie reconstruite par Michel SIMONIN, *Vivre de sa plume...*, cit. Parmi

les découvertes géographiques, aux commentaires sur les technologies utiles à la navigation et à ses réflexions sur l'origine des langues, propres d'un essai cosmographique¹¹, BELLEFOREST unit des éléments du roman sentimental. L'histoire présente un véritable amant courtois un "Gentil-homme [...] orné, et doüé de plusieurs graces, [...] veu que outre les armes qui luy sembloient estre nées au poing, il sçavoit quelque peu aux lettres"¹² et une "jeune gentil-femme" courtoise – "celle courtoisie naturelle qui rend louables les Damoiselles Françaises sur toutes les femmes d'Europe" – et curieuse – "souhaitoit fort de veoir les raritez qu'on racomptoit des pays estranges, et plus hardie" (pp. 142-143) –, différente des autres femmes à bord ("femmes de peu, sans nom, grace et honesteté, ny courtoisie, et qui n'ont rien qui puisse attirer l'homme à les cherir", p. 152). Le tragique de l'histoire ne dérive pas des conséquences de la passion secrète des deux jeunes gens, qui se résout par un mariage réparateur et secret, mais de la décision cruelle que prend un troisième personnage, le capitaine de l'expédition, frère de la demoiselle¹³. BELLEFOREST évite de nommer ou de fournir des détails sur ROBERVAL utiles à le faire reconnaître de façon évidente, mais sa référence ne se borne pas à l'implicite: "un gentil-homme François, duquel je n'ignore le nom [...] arma quelque navire [...] se fiant à son seul esprit [...] mesprisant autruy, et presumant par trop de ses forses, donne plus souvent le passetemps de sa ruine aux hommes" (pp. 141-142).

Le récit s'ouvre sur les prouesses des explorateurs modernes et sur la conception philosophique du voyage, comme un va-et-vient qui remplit de contentement "les esprits gentils". BELLEFOREST oppose ceux qui partent par esprit de curiosité et d'avidité à ceux qui n'ont gagné que "l'aller pour le venir" (p. 141). L'aspect politique du voyage de conquête avec la recherche des gains économiques devient secondaire par rapport à sa valeur d'un point de vue humain, quasi culturel.

ses nombreux travaux influencés directement par le marché éditorial et les commandes des libraires, BELLEFOREST écrit *L'Histoire universelle du monde* (Paris, Gervais Mallot, 1570) et traduit en français la *Cosmographia universalis* de Sebastian Münster (1575).

- 11 Hervé-Thomas CAMPANGNE, "L'imaginaire du voyage et de la découverte dans les *Histoires tragiques* (1560-1630)", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n. 4, 103, octobre-décembre 2003, pp. 771-787.
- 12 "Ce Gentil-homme quoy qu'il ne fust des plus riches, estoit neantmoins orné, et doüé de plusieurs graces, et dons requis en un homme de sa qualité, veu que outre les armes qui luy sembloient estre nées au poing, il sçavoit quelque peu aux lettres, et s'adonnoit à faire quelques vers, plus guidé du naturel que de la doctrine" (p. 144).
- 13 "Or avoit il [le lieutenant] une sœur, fille assez belle et de bon esprit et d'aage meur et capable des flammes d'Amour, et de nature, non trop farouche, mais douce, advenante, gaillarde et joyeuse, non sote ny desdaigneuse, mais qui en toutes ses actions portoit peincte celle courtoisie naturelle" (p. 142).

Il s'agit d'une sensibilité et d'une conception du voyage très moderne et proche de la nôtre:

[les voyages des Anciens] n'aproche[nt] en rien aux voyages de ceux de nostre aage: [... ils] ont osé hazarder à courir fortune sur mer de l'un à l'autre pole faisans le cerne de tout ce rond compris en la masse de ce bas Hemisphere. [...] Le désir de sçavoir, et cognoistre, et la convoitise de s'enrichir a conduiz plusieurs à la recherche des miracles de nature, tels qu'ont esté un Christophle Colomb Genevoys, Armeric Vespuce, l'Infant de Portugal, Vasque de Gamme, Pierre Alvarez, et Louys Barhome, et des nostres, Jaques Cartier Breton, homme excellent, et pour ce fait choisi par le grand Roy François, pour descouvrir les regions septentrionales de Canada, Baccalez et la Floride, et du temps de Henry, le seigneur de Villegagnon [...] les uns y ont prouffité en une sorte, autres en une autre et la plus part n'y ont gagné que l'aller pour le venir, si ce n'est le contentement qu'un gentil esprit peut avoir en la souvenance de cest avantage, qu'il a sur les autres (p. 136, pp. 138-141).

À partir des Anciens, BELLEFOREST reprend l'isotopie qu'il réutilisera et actualisera dans sa nouvelle, en ce qui concerne en particulier le motif de l'exil dans l'île déserte, pleine de bêtes sauvages, et le *topos* de la mer, lieu "où la mort est présente" d'un côté, témoin, complice et métaphore des péripiéties d'amour de l'autre:

Ce que les anciens ont assez exprimé, feignans les Herots poursuivre les Nymphes par l'aspreté des montaignes en l'obscur profonde des boys et des forests, et en la farouche solitude des deserts, voire sur la mer où tousjours la mort est presente, et offre à l'œil humain cent mille orages, autant de sortes de naufrages, qui accompagnent la fortune des navigants. Car la furie de la mer, ny les vents tempestueux ne peuvent onc amortir la flamme de Cupidon. [...] si de nostre temps la mer n'avoit tesmoigné la conjonction des cœurs par le lien de ce tyran inexorable, et plus que puissant, toutesfois si foible qu'il n'est assez fort pour delivrer de peril ceux qu'il y lance avec les desirs par luy imprimez en la fantasie et aprehensions de l'ame (pp. 131-132).

Le voyage en mer provoque de profonds changements chez les deux jeunes personnages qui deviennent bientôt amants. BELLEFOREST décrit leurs états d'âme: ses personnages semblent échapper au contrôle social afin d'acquérir une manière de vivre plus consciente et libre. Pour décrire ce changement chez le jeune homme on adopte la troisième et la première personne; emporté par son élan poétique, il devient plus sensible à sa condition humaine:

Et d'où vient cecy que ce gentilhomme, jadis si tardif aux gaillardises d'amour, et qui ne se soucioit que de caresser un corselet, ou acoller une harquebuze, s'amuse à present à flater son cœur, et l'apaster des delicatesses, et mignotises d'amour? Est-ce la mer qui luy donne ces aprehensions, ou si le changement d'air luy a aussi changé ses desirs, et manières

de vivre, ou si les flots et ondes de l’Ocean pourroient point produire les feux et flammes d’amour, pour en brusler noz cœurs passionnez, et sentans mesme alteration, sans que la langue, ny l’exterieur en osent donner quelque signification. Ah! j’ay ouy plusieurs fois dire que l’Ocean est le pere des Dieux, et celui qui cause la force de la generation, ce que je pense indubitablement, veu que les poètes tiennent que Venus est sortie de l’escume de la mer, et que Thetis produit plus d’engeance en soy, et avec plus de diversité que ne fait la terre que nous habitons (p. 151).

[...] en France j’estois exempt de celle inquietude, laquelle à present me ravist à moy mesme, pour me du tout transformer en l’idée de ce qui est gravé aux plus sains desirs de mon ame [...] celle gaillarde et folatre liberté, qui me faisoit si gay en France, et me rendoit heureux sans aucune felicité (p. 162).

Frappée et surprise par le talent poétique de ce jeune admirateur, dont les rimes chantées sont reproduites dans la *Chanson de l’Amant*¹⁴, la demoiselle le compare à Tristan et à Amadis¹⁵:

lors que nous estions en France il me semble que l’Amour c’estoit le moindre de vos soucis, et ne parliez jamais ny de luy ny de ses flammes, et moins vous oyoit on faire aucune plainte, ny chanter de ces lays tant piteux, qu’il semble que Tristan le Lyonnais soit renouvelé en vous, ou que les desirs d’un Amadis soient plantez en vostre cervelle, tant vous sçavez bien faire le passionné (p. 161).

Elle n’est pas flattée par ces rimes, qu’elle accueille de façon à la fois bienveillante et désenchantée, mais elle réfléchit sur l’alternative de vie que lui ouvrent ce voyage en mer et cette rencontre:

aux occasions qui s’offrent devant moy, pour choisir une tant diverse manière de vie, de beaucoup autre sorte, que celle que j’ay passé jusqu’à present: car la mer a d’autres droicts et privilèges que la police gardée sur la terre, et voy la liberté des choses, sans punition en icelle, que tant s’en faut que je sçache que c’estoit, lors que je vivois ignorante des affaires de la mer, que meme je n’y eusse osé donner attaincte de la seule pensée (pp. 151-152).

La jeune fille rêve alors d’une liberté où, loin de son frère, elle sera en compagnie de son amant:

14 La chanson, dédiée aux Atlantides et aux Hespérides, anticipe le destin tragique, l’abandon sur l’île des Démons: “Les glaces de Baccalcoz/ Jouyssent de mes tristes oz./ Je ne sçay quelz demons habitent/ En ce pays, et le visitent,/ Et ne puis ailleurs m’adresser/ Ny mes plaints humides verser” (pp. 149-150).

15 Un autre renvoi à Amadis, le célèbre “Damoyssel de la mer”, se retrouve à la fin du récit où BELLEFOREST exalte l’histoire vraie de sa demoiselle en mer (pp. 189-190).

Car j'ayme mieux ne vivre que de racines, et jouyr en liberté ce [sic] celuy que j'ayme, que si tousjours j'allois vogant, vagant et courant sur l'eau, pleine de soucis, et assujettie à la fantasie farouche d'un homme, lequel je pense m'a permis ce voyage pour me donner pour pasture aux poissons, ou pour m'exposer aux bestes cruelles en quelque desert espouvantable, infertile et solitaire. Il sembloit qu'elle pronostiquast le malheur qui depuis l'accabla (p. 154).

À ces deux amants qui se sentent libres, emportés par la passion que leur inspire la mer, sans avoir besoin d'aucun filtre magique, prêts à se marier secrètement, BELLEFOREST oppose l'intransigeance et la cruauté du lieutenant qui "expose[ra sa sœur] aux bestes cruelles" (p. 154). L'auteur présente la figure du capitaine de l'expédition sous un angle négatif: pendant son "err[ance] par la mer" (p. 171) il médite comment venger son honneur trahi; tout en dissimulant ses intentions devant le couple et l'équipage il "tramoit la ruine des nouveaux mariés" (p. 173). Sa "colère enragée" (p. 168) monte en même temps que "la mer s'enfle, les vents s'eslevent et l'orage les assault de tous costez les poussant si avant dans l'Océan" (p. 166) pour trois longs mois, sans que le bateau puisse toucher terre. Contraire au nouveau couple, à leur mariage clandestin ainsi qu'à leur fils illégitime, le frère de la jeune fille décide d'abandonner les deux jeunes amants sur une "grande isle fort chargée de boys, et déserte, d'autant qu'on voyoit les bestes sauvages venir sur la coste" (p. 173), une "Isle esgarée et deserte" (p. 173)¹⁶. Le capitaine se moque du jeune-homme passionné de poésie qui chantait ses vers en s'accompagnant d'un luth (p. 145):

pource que j'entends que tu rimailles assez passablement, tu trouveras de l'ancre et du papier pour escrire et composer des virelays et Ballades [...] puis que c'est avec des chansons que tu l'as charmée (p. 175).

De façon inattendue, BELLEFOREST juge négativement et condamne la "cruauté" du frère de la demoiselle pour défendre l'amour "chaste" du jeune couple:

le recit de [ceste histoire] est parvenu jusques à nous par le tesmoignage mesme de la Damoiselle delivrée du péril où son chaste desir, et amour plein de vertu la conduit, par la cruauté de son frère (p. 144)

Mais Dieu [...] exauçant les prieres de ceste pauvre femme [...] adressa quelques navires marchans celle part, [...] Eux] qui cognoissoient son frère,

16 BELLEFOREST fait référence à l'île des Esprits et aux présences démoniaques (p. 177). L'emplacement véritable de l'île de l'exil (nommée à la fois, île des Démon, île de la Demoiselle ou même île de Roberval) est encore incertain. Une île de la Demoiselle se trouve dans la baie de Bonne-Espérance (Basse Côte-Nord).

desjà mort, Dieu ayant puny sa cruauté plus que barbare, la receurent fort courtoisement, ayant plustots pris les armes, Luth, et habit de feu son mary (pp. 187-188)

Après une période difficile de survie sur l'île, le nouveau-né meurt de malnutrition, le mari de faiblesse et de dépression¹⁷; s'échappant au destin tragique, seulement la jeune femme accomplit jusqu'à la fin ce voyage pénible qui l'a vu seule, amaigrie, enlaidie, presque annulée devant "la mer, sur les bords de laquelle gisant, elle advisoit de tous costez" (p. 187). Elle se sauve enfin grâce à des marinières français qui lui apprennent la nouvelle de la mort de son frère. BELLEFOREST reconnaît la main de Dieu qui a sauvé la demoiselle et puni le capitaine, pour sa cruauté barbare. C'est le lieutenant que l'amant de la demoiselle dénonce dans sa dernière chanson "Et qu'on cognoisse au vray quel est le frère/ Meurtrier du sang" (p. 185). C'est le frère de la demoiselle, pour reprendre à nouveau le titre, qui a "exposé [la jeune-femme] avec son mary en une isle deserte de l'Océan" (p. 133).

L'auteur exalte un lien nouveau qui naît à bord du navire et qui remplace le lien de sang fraternel. Au lien fraternel conflictuel s'oppose cet amour, né de la fascination poétique et romanesque qui, dans cette optique, n'est ni clandestin ni illégitime. Du début jusqu'à la fin de la narration, la passion des deux jeunes n'est pas considérée comme nuisible; par conséquent l'honneur et l'honnêteté de la jeune-femme ne semblent pas compromis:

ainsi que pourrez voir en l'histoire suyvante, d'une Damoiselle, qui ayant Chastement, fut toutesfois punie avec plus de rigueur que celles qui follement lient le seul plaisir du corps aux passions que ceste affection d'aymer conçoit en l'ame, guidée des instincts de nature, et regie par les appetits nez avec nous, et gouvernez avec attrempance (p. 132).

Telle fin eurent les amours legerement commencées, mais saintement poursuivies de ces amans: et elle de retour, qui fut en France [...] Heureux couple d'amans, si à vostre vertu eut succédé une fortune digne d'une si sainte liaison, et heureux nostre temps de se pouvoir vanter de telles perfections (pp. 188-189).

Malgré tous les événements tragiques vécus, une fois rentrée en France, la demoiselle garde un vif souvenir, qui suscite en elle le désir d'aller visiter le tombeau de son mari bien-aimé. BELLEFOREST paraît

17 Ses derniers vers contiennent la personnification de l'Océan, comme figure divine, parentale et amicale, et plusieurs adjectifs concernant la sainteté et la chasteté: "De l'Océan: ah! ô Père amoureux/ Père Ocean, puis qu'il faut que je meure/ Et qu'assez proche en est le terme et l'heure/ Souviens-toy de ma sainte moitié./ Et s'il y a en toy quelque amitié./ Si dans ton onde est encore gravée/ D'une Venus belle et chaste l'Idée" (p. 185).

approuver le choix de la protagoniste qui a suivi son cœur généreux, nonobstant ses conséquences. Son voyage en mer l'a changée irrévocablement, lui a porté un "avantage sur les autres"; au sujet de cette expérience douloureuse, "où elle oubliant ce qui est de peu hardy en une femme, s'estoit adextrée aux exercices plus grans et laborieux des hommes gaillards et magnanimes" (p. 188), elle n'a aucun regret¹⁸.

Notre parcours d'analyse textuelle focalisé sur le *topos* de la mer a mis en relief le statut changeant et ambivalent de celle-ci, qui se transforme d'élément tranquille et inspirateur en menace; elle accompagne les états d'âme des personnages, en provoque des changements de conscience, en détermine enfin le sort. Le *topos* de la mer représente à la fois les périls et les désirs, auxquels sont confrontés les deux amoureux et le capitaine du navire, désireux de "passer plus outre en la cognoissance" (p. 141) mais victime de s'appuyer sur son seul jugement, "peril qui suit ordinairement les entreprises de tout homme audacieux et temerere" (p. 142). Les vagues de la mer symbolisent le tiraillement de l'auteur entre l'écriture romanesque et le devoir didactique, qui se transforme en une certaine indulgence envers le couple. Elles donnent aussi au lecteur l'idée de l'oscillation des mœurs et des valeurs en jeu. Ce n'est pas la passion amoureuse entre les deux jeunes "le plus naturel de ce qui s'engendre en nous" (p. 131), étant donné que ni "la furie de la mer ny les vents tempestueux ne peuvent onc amortir la flamme de Cupidon" (p. 131), mais la colère éprouvée par le capitaine de l'expédition, "passion de l'âme, laquelle saisissant l'homme le conduit quelquefois à tel oubly [...] bestialisant son naturel" (p. 130) à déchaîner les faits tragiques. La culpabilité et la responsabilité de la fin tragique est attribuée par l'auteur au lieutenant autoritaire et sans compassion, dernière victime punie par la mort en mer.

La perspective qu'adopte BELLEFOREST, écrivain catholique, paraîtra bientôt suspecte au pasteur réformé de Genève, Simon GOULART qui ramène la nouvelle à l'ordre et à l'orthodoxie. Les "affections desreiglées" de la jeune femme seront "griefvement punies"¹⁹ tandis que la mémoire de ROBERVAL sera réhabilitée.

18 La demoiselle s'exclame devant son frère "Je suis grosse, je ne le puis nier, et joueuse de l'estre" (p. 168-169); après "pourveu qu'elle jouist de la presence de son espoux, lequel elle ayma tant encor après sa mort [...] et s'accompagnant de la seule memoire, de celle chaste amitié qui les avoit conjoints ensemble, et furent les bestes plus douces et civiles, que celui qui les confina en ce desert" (p. 189).

19 Simon GOULART, *op. cit.*, pp. 427-430, "Affections desreiglées, griefvement punies". Dans sa version, il définit la liaison amoureuse "passion desreiglée" (p. 427), à blâmer "Dieu qui les chastioit ainsi de leur faute" (p. 428).

En développant le *topos* de la mer et les enjeux sentimentaux qui l'entourent, BELLEFOREST change complètement l'intrigue initiale de la reine de Navarre en faveur d'un romanesque très marqué par l'esthétique courtoise, aventureux mais basé sur le vrai²⁰ et qui paraît toutefois un peu transgressif du point de vue moral²¹. Sans être ni trop moraliste ni misogyne, cette nouvelle représente un cas singulier car elle montre l'indulgence du narrateur qui arrive à suspendre son jugement, à exclure le péché des deux amoureux clandestins. Ce sont peut-être le contexte du navire et la destination exotique à rendre l'auteur moins attaché à sa vocation moralisante et sévère. L'élément maritime paraît basculer et rendre moins stables les préceptes religieux et les points de références concernant les comportements humains, en faveur d'un certain abandon à l'éthique courtoise, d'une dilution de la moralité et d'un relativisme primitif des mœurs, des liens et de toute mission humaine.

Références bibliographiques

- Jean-Claude ARNOULD, "L'impasse morale des histoires tragiques au XVI^e siècle", *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n. 57, 2003, pp. 93-108.
- Matteo BANDELLO, *Novelle*, Lucca, Busdragò, 1554.
- Michel BIDEAUX, *Roberval, la Damoiselle et le Gentilhomme*, Paris, Classiques Garnier, 2009.
- Pierre BOAISTUAU, *Histoires Tragiques extraites des œuvres de Bandel, et mises en nostre langue française*, Paris, Gilles Robinot, 1559.
- François DE BELLEFOREST, *L'Histoire universelle du monde [...]*, Paris, Gervais Mallot, 1570.
- François DE BELLEFOREST, *Le Cinquieme Tome des Histoires tragiques*, Paris, Jean Hulpeau, 1572.
- Henry Percival BIGGAR, *A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur of Roberval*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1930.
- Adrien DE BOUFLERS, *Le choix de plusieurs histoires et autres choses mémorables tant anciennes que modernes, appariées ensemble, pour la plupart*

-
- 20 Aux romans chevaleresques ou aux Amadis, BELLEFOREST préfère des histoires véritables et mémorables qu'il amplifie selon le goût courtois afin de "complaire" ses lecteurs: "heureux nostre temps de se pouvoir vanter de telles perfections lesquelles il ne faut paindre en l'air, comme les loyautez d'un Amadis, et Oriane, veu que la verité découverte le fait [...]" (pp. 189-190). Cf. BELLEFOREST, *Histoire des Neuf Rois Charles*, Paris, L'Huillier, 1968, cité par Michel SIMONIN, "La disgrâce d'Amadis", *Studi francesi*, 82, 1984, pp. 1-35, p. 25.
- 21 La figure de BELLEFOREST est connue pour sa sévérité idéologique, par ses harangues de prêcheur parfois teintées d'un certain degré de misogynie. Dans ce cas, sa position paraît plus modérée.

- non encore divulguées, avec deux tables, l'une des sommaires et chapitres, l'autre des plus mémorables matières, (en trois livres), Paris, P. Mettayer, 1608.*
- Micheline CAMBRON, "La cage, suivi de *L'île de la Demoiselle*", *Jeu*, n. 60, 1991, pp. 201-203.
- Hervé-Thomas CAMPAGNE, "L'imaginaire du voyage et de la découverte dans les *Histoires tragiques* (1560-1630)", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n. 4, 103, octobre-décembre 2003, pp. 771-787.
- Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron des nouvelles de très illustre et très excellente princesse Marguerite de Valois, royne de Navarre, remis en son vray ordre, confus au paravant [...]*, par Claude GRUGET, Paris, Prevost, 1559.
- Adelin Charles FIORATO, "Les *Histoires tragiques* de Boaistuau et Belleforest, ou la moralisation d'un conteur de la Renaissance italienne en France", *Oltralpe et outre-monts. Regards croisés entre l'Italie et l'Europe de la Renaissance*, Torino, Rosenberg et Sellier, 2003 (suppl. à *Studi francesi*, n. 139, janvier-avril 2003), pp. 135-144.
- Simon GOULART, *Thresor des Histoires admirables et memorables de nostre temps [...]*, Genève, Samuel Crespin, 1614.
- Anne HÉBERT, *La Cage suivi de L'île de la Demoiselle*, Montréal / Paris, Boréal / Seuil, 1990.
- Frank S. HOOK, *The French Bandello*, Columbia, University of Missouri Press, 1948.
- Claude LA CHARITÉ, "Les questions laissées en suspens par le *Brief recit* (1545) de Jacques Cartier et les réponses de la nouvelle 67 de *L'Heptaméron* (1559) de Marguerite de Navarre", *Œuvres & Critiques*, 36, 1, 2011, pp. 91-109.
- Claude LA CHARITÉ, "L'intertexte du 16^e siècle de *L'île de la Demoiselle* d'Anne Hébert: Marguerite de Navarre, André Thévet et François de Belleforest", *Les Cahiers Anne Hébert*, n. 14, 2015, pp. 138-149.
- Frank LESTRINGANT, "L'île des Démon dans la cosmographie de la Renaissance", in Grégoire HOLTZ et Thibaut Maus DE ROLLEY (dir.), *Voyager avec le diable*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, pp. 99-125.
- Lionello SOZZI (dir.), *La nouvelle française de la Renaissance*, Genève/Paris, Slatkine, 1981.
- Michel SIMONIN, *François de Belleforest et l'histoire tragique en France au XVI^e siècle*, thèse, Paris XII, 1984, 3 voll.
- Michel SIMONIN, "La disgrâce d'Amadis", *Studi francesi*, 82, 1984, pp. 1-35.
- Michel SIMONIN, *Vivre de sa plume au XVI^e siècle: ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992.
- René STUREL, *Bandello en France au XVI^e siècle*, Bordeaux, Feret et Fils, 1918.
- André THÉVET, *Cosmographie universelle [...]*, Paris, Pierre l'Huillier, 1575, 2 vol.

Abstract

The short novel “Cœur genereux d’une damoiselle françoise, exposée avec son mary en une isle deserte de l’Ocean, et comme elle en fut delivrée” belongs to the fifth volume of Histoires tragiques (1572) by François de Belleforest. This tragic story combines several literary traditions of success: the travel literature, the short novel, the adventure and love romances. Our aim is to focus on the courteous imagery and on the topic of the sea in Belleforest, the author who first amplified the edifying plot narrated by the Queen of Navarre.

Mots clés

Histoires tragiques, François de Belleforest, Canada, voyage en mer, Roberval

